

# AQJT

## Un congrès... préparé

Louis-Dominique Lavigne

Number 4, Winter 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28546ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavigne, L.-D. (1977). AQJT : un congrès... préparé. *Jeu*, (4), 15–20.

sûr, je triche. Sans tricherie, où serait le plaisir? Dès que je commence à le d'—écrire, tout spectacle devient un freak show. Même Wilson, même la Bebitte, même le Ontological, même le Théâtre des Cuisines. J'en profite. Je parasite. Je me nourris de et, ce faisant, je brouille. Toute écriture est un brouillage. Même —et peut-être surtout— les manuels, les traités et les modes d'emploi sont des brouillages. J'ai, moi aussi, des accès de surdité et des black out. L'événement est toujours piégé de "black holes" qui varient d'un spectateur à l'autre. Je suis une machine à enregistrer; je reproduis et si le texte imprimé qui en résulte se détraque, c'est que nous ne sommes pas sur rails. J'ignore où se cache "l'échangeur maniaque" mais c'est un fait que souvent les tracks se multiplient et se croisent à l'infini.

**1.1 exit une gomme à effacer**  
Et si en traçant mes cartes je rature, c'est que ce qui me gêne n'a rien à voir avec *ce jeu*. Je tropisme pour mon bon plaisir. Ça n'a rien à voir avec l'hédonisme. Il s'agit de *se jouer*, cartes sur table, pour que *ça se meuve*. Je n'ai pas de power trip à faire. Aucune précaution à prendre. La censure que j'exerce se tient aux limites du sensé/du sensible. Car la situation critique est à mettre en crise.

yolande villemaire

---

1. Jean-François Lyotard, *Dérive à partir de Marx et Freud*, 10/18, #754.

---

## aqjt: un congrès... préparé

XIX<sup>e</sup> congrès de l'Association québécoise du Jeune Théâtre, les 26, 27 et 28 novembre 1976, au Cégep du Vieux-Montréal.

Lè déroulement ambigu des XVII<sup>e</sup> (manipulation) et XVIII<sup>e</sup> (scission) congrès soulignait l'urgence de voir un peu plus clair dans le mouvement Jeune Théâtre. Tentative pour en saisir la réalité et les objectifs, telle fut la consigne générale du XIX<sup>e</sup> congrès. D'une manière moins officielle, on y a senti le besoin de sortir l'AQJT de ses marottes, de favoriser le dialogue, d'éviter les bombardements polémiques, de multiplier les tours de table, de suggérer des mises en question, de placer l'Association sous son vrai jour plutôt que sous le maquillage de formulations empruntées. Le temps semblait venu de se débarrasser de la poussière des

vieux dossiers et de mettre en veilleuse l'accumulation monumentale de propositions, à la phraséologie séduisante pour les uns, redoutable pour les autres, restées sur les tablettes parce que votées trop rapidement, sans qu'on en ait mesuré les implications réelles. En outre, le dernier congrès a permis de briser l'image de bouc émissaire collée à l'Association — sur laquelle déferler ses agressivités était devenu presque une coutume... L'exécutif n'a pas raté l'occasion de rappeler aux membres le rôle fondamental de l'AQJT: outil au service des troupes, non pas bureaucratie fantomatique ou entrave à supporter. L'AQJT appartient à l'Assemblée générale; si celle-ci juge l'Association désuète, le droit et le devoir lui reviennent de la transformer. Ce rappel à la responsabilité, cet-

te incitation à la participation, en plus de consolider la démocratie, ont effacé tout mécontentement sans rigueur et ont encouragé des auto-critiques plus judicieuses.

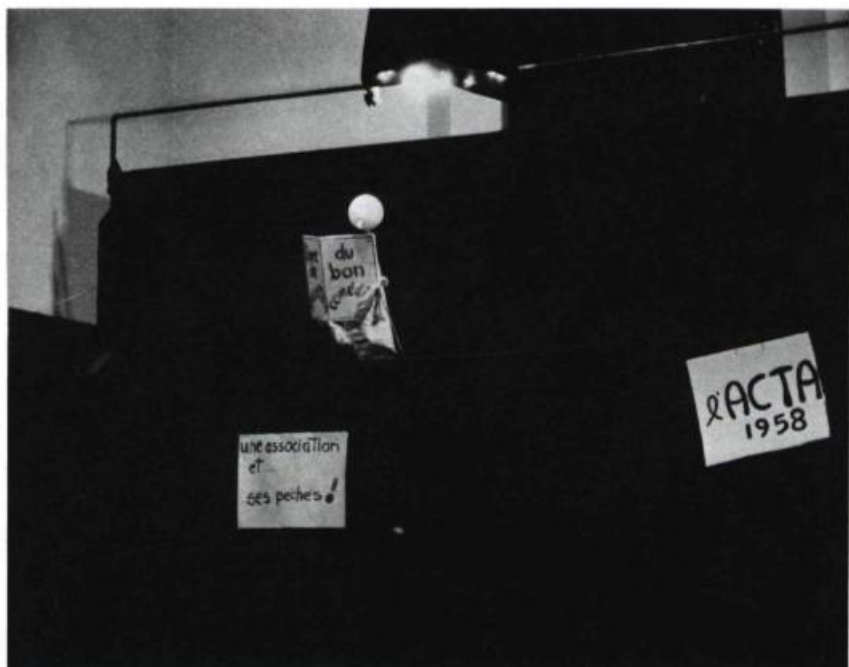
Congrès pédagogique, il s'en faut. Congrès d'ajustement. Congrès pour voir clair. Congrès important. Diagnostic d'un mal chronique? Vaccination radicale pour une formation rapide d'anti-corps? Constat d'un nouveau souffle ou autopsie d'un mort aux allures de vivant, à enterrer au plus vite, à oublier?

### **congrès... vital**

L'enjeu était de taille. Personne n'aurait accepté la soupe tiède et pas davantage des paroles inodores et sans saveur qui tournent à vide. Des faits. Des faits. Des pratiques. Des questionnements sur les pratiques. Plus de projets irréalisables, votés avec beaucoup de romantisme (les comités ré-

gionaux) ou trop peu de maîtrise du sujet (la régionalisation).

C'est dire que le C.D. (comité de direction) et le C.E. (conseil exécutif) eurent à s'acquitter d'une tâche délicate: faire en sorte que le congrès "situe" au lieu de faire semblant d'avancer, au risque même de faire croire à un recul. Pour que soient respectées les priorités du XIXe congrès, il fallait préparer les participants: organiser une sorte de propédeutique de l'événement. L'engagement à temps partiel d'une personne-ressource, l'organisation d'une tournée d'information à travers le Québec, les rencontres entre les animateurs des futurs ateliers et la rédaction de textes-préambules furent autant de facteurs qui conférèrent à cette fin de semaine un caractère hors de l'ordinaire. Toutes choses qui ont fait de ce XIXe congrès, une rencontre solidement préparée.



*Une Association et ses Péchés, spectacle du Théâtre de l'Oeil, au dernier Congrès de l'AQJT.*

*(photo: Jeu)*

### une association et ses péchés...

Une courte assemblée d'ouverture régla les formalités démocratiques d'usage: nomination d'un président d'assemblée, d'un secrétaire, accréditation des membres, adoption de l'ordre du jour, lecture du procès-verbal de la dernière Assemblée, des Rapports annuels du Comité exécutif, du Comité régional de Montréal, du Comité de direction et nomination des vérificateurs du prochain exercice financier.

Après ce premier meeting au cours duquel on rappela fort justement que le Comité de direction tirait ses mandats de l'Assemblée générale — vérité incontestable certes, mais trop souvent reléguée aux oubliettes — un spectacle de marionnettes, *Une Association et ses Péchés*, fut présenté à la Bibliothèque nationale; on y racontait la petite histoire de l'Association tout en expliquant sa structure et en s'interrogeant sur ses prochaines orientations: de l'ACTA à nos jours!

Brièvement, anciens et nouveaux membres pouvaient y suivre l'évolution de l'Association à travers les courants du théâtre amateur, expérimental, de création collective et politique jusqu'à l'évident cul-de-sac idéologique qui prit figure de scission lors du XVIIIe congrès. Le dénouement du spectacle restait dans l'esprit du XIXe congrès: le départ des troupes démissionnaires a accentué le malaise de l'AQJT. En dépit des objectifs inscrits dans ses dossiers, l'Association a éprouvé sans conteste des difficultés à cerner sa réalité. Le XIXe congrès devenait pour elle le moment ou jamais de se définir. Sans vouloir m'attarder sur une initiative à laquelle j'ai directement participé avec mes camarades du Théâtre de l'Oeil, d'aucuns reconnaîtront tout de même la pertinence de notre intervention et l'à-propos de l'information dont les nouveaux membres, par les années passées, se plaignaient d'être privés.



Spectacle du Théâtre de l'Oeil, au dernier Congrès de l'AQJT.

(photo: Jeu)



## les ateliers

Les rencontres que connurent les amateurs avant le congrès, placèrent les ateliers de discussion au premier plan des activités. Une feuille de route efficace s'est imposée; un dépistage systématique de thèmes-clefs devenait indispensable. Les voici: a) Jeune Théâtre dans les régions; b) formation/information; c) animation/diffusion; d) réalité des troupes; e) atelier libre. Ces thèmes se sont posés en balises pour permettre un portrait plus authentique du mouvement Jeune Théâtre. Quels mobiles incitèrent les amateurs à arrêter leur choix sur ceux-ci? Un bref compte-rendu du débat fondamental qu'ils sous-tendent, justifiera leur importance.

a) Jeune Théâtre dans les régions. Nouvelle appellation de la désormais fameuse régionalisation. La "baloune" du Comité régional est devenue encombrante. Il importait de la désouffler. Bien qu'elle s'en soit acquittée très bien toute seule, par exemple à Québec. Cette charrie avant les boeufs, ce moyen avant la fin, cette structure avant le besoin, fut repensé du tout au tout. Le regroupement régional connaîtra désormais un meilleur avenir dans l'appui aux organismes populaires régionaux et laissera les affinités électives conduire de nouveaux échanges entre les troupes. Un nouveau type de contact pourra donc naître de la volonté de "s'apprendre" et non plus de s'imposer des réunions obligatoires, bonnes à noircir des procès-verbaux embarrassants.

b) Formation-information. Le mouvement Jeune Théâtre doit s'étendre à toutes les régions du Québec. L'évolution politique du pays en dépend. Le rôle privilégié de l'artiste dans les appareils idéologiques ne fait plus de doute. Le développement culturel n'est pas innocent. Il n'y a pas une seule culture, il y en a plusieurs. Le Jeune Théâtre voudrait participer à l'une d'entre

elles: la culture populaire, reflet de la marche des Québécois vers le socialisme. Inutile de dire en quoi ce travail théâtral s'éloigne du modèle culturel véhiculé par les écoles professionnelles de théâtre. La mise sur pied d'un nouveau projet de formation devient impérieuse. L'AQJT a l'obligation d'inventer sa propre "école" de théâtre. Celle-ci s'imposerait dès lors comme une issue à la formation décadente offerte par les écoles professionnelles. Rappelons que ces cénacles (à peu de différence près) défendent les intérêts du marché traditionnel et commercial, véhiculent l'idéologie capitaliste, valorisent un style de jeu psychologique et verbeux, pâture préférée des monstres aliénants que sont les commerciaux-voleurs-de-masse et les téléromans insipides. De Festival en Festival, cette question revient toujours sur le tapis. Pour une société nouvelle, un nouveau théâtre; pour un nouveau théâtre, une nouvelle école, dans laquelle l'information politique participerait à la formation artistique de ces nouveaux travailleurs culturels.

c) Animation et diffusion. Les rapports entre l'animation, l'art et la diffusion méritent d'être éclairés. L'art peut-il ne pas animer? S'il se prétend l'aiguillon des peuples, pourquoi n'irait-il pas jusqu'au bout de ses moyens et ne s'impliquerait-il pas dans toutes les voies de l'animation? A cette fin, un inventaire des pratiques devient essentiel. La diffusion freine-t-elle le travail d'animation? Les problèmes de survie limitent-ils l'implication dans le milieu? Y aurait-il lieu de former un réseau de tournée AQJTiste qui, l'air de rien, prendrait de l'ampleur, par exemple dans le milieu scolaire? Comment les troupes prennent-elles conscience de cette problématique et essaient-elles d'échapper aux dangers d'un nouveau paternalisme? Autant de questions à poser et auxquelles il faudra répondre.

d) Réalité des troupes. Jusqu'ici les congrès ont toujours été très discrets devant la réalité bien en chair de la troupe. Comme si celle-ci faisait peur ou dégageait un halo parapsychologique... On voudrait opposer le collectivisme de la troupe à l'individualisme de la pige, mais on relègue au second plan les problèmes de la permanence, de la vie affective, du coopératisme, de l'expérience communautaire, du chauvinisme de troupe et de la compétition. On ne peut écarter les recherches de socialisation quotidienne, si on aspire à l'intégrité du socialisme que l'on défend. En d'autres mots, il ne faudrait pas minimiser la difficulté de vivre ce que l'on pense.

D'autre part, à quand le jour tant attendu d'une dynamique claire et éclairée entre les troupes permanentes, événementielles, étudiantes, à temps partiel, les collectifs d'animateurs, les animateurs isolés et les auteurs? Tout ce beau monde qui donne à l'AQJT sa richesse; et son ambiguïté? La confusion des expériences a toujours soulevé de nombreuses frustrations. L'AQJT fera peau neuve en dévoilant ses véritables coordonnées et en puisant sa vitalité dans la lutte des tendances.

e) Atelier libre. *Ad lib* qui répond aux désirs plusieurs fois exprimés lors des Festivals de ne pas se laisser manger par l'ogre structural. Fantaisie, image et sensibilité ont autant le droit d'être respectées que la logique, la méthode et la rigueur. Les congrès n'échappent pas aux règles de la sempiternelle contradiction. A l'ordre excessif, on sent le désir fébrile d'être hors d'ordre...

### **l'assemblée générale**

On peut d'abord dire que l'Assemblée générale donna les résultats qu'on attendait d'un congrès bien organisé. Enfin les propositions votées étaient fidèles aux pratiques de l'AQJT! mé-

me si des subtilités humanisantes et circonspectes traversaient parfois les formulations. Par exemple, la proposition no 3 du XVIIe congrès: "a) qu'au niveau de son orientation politique, l'AQJT appuie les forces qui luttent pour se libérer de l'oppression économique, politique, idéologique que subit le peuple québécois; b) qu'au niveau de son orientation culturelle dépendante de son orientation politique, l'AQJT favorise le développement d'un théâtre qui serait le reflet de ces luttes (écoles, quartiers, milieux ruraux, usines etc...) ou qui chercherait à le devenir", fut reformulée de façon à laisser place à une attitude plus fidèle aux démarches concrètes et pour mobiliser beaucoup plus d'artisans, pas obligatoirement "ennemis": "L'AQJT est un regroupement qui encourage et développe un théâtre dont la priorité est de participer à l'évolution politique du peuple québécois vers une société démocratique et égalitaire (socialiste). Cette proposition s'insère dans un processus d'évolution." Sans doute, une telle proposition constitue un meilleur ajustement aux pratiques culturelles disparates au sein de l'AQJT. Malgré les rumeurs, l'AQJT n'écarte pas la politique du théâtre, elle fait même des efforts pour rendre cette tendance abordable. Les propositions de régionalisation et d'implication dans le milieu s'inscrivirent dans la foulée de cette nouvelle prise de position et exigèrent qu'on favorise une autonomie encore plus radicale des régions.

Détail important et nouveau. On décida de lier l'affectif au politique. Petit mot. Grand changement. L'AQJT pourrait évoluer à pas de géant si elle ouvrait ses visières, comme le font depuis longtemps les sciences sociales, vers le champ de l'affectif et des relations inter-personnelles.

A l'atelier d'information, les premiers éléments d'un projet-pilote de formation ont été jetés: un collectif d'ani-



mateurs aura à bâtir un programme à partir de trois domaines (l'idéologie, la théâtralité, le fonctionnement des troupes) et offrira ensuite ses services aux troupes qui en feront la demande. On voudrait que ce projet démarre le plus tôt possible et qu'une demande spéciale de subvention en facilite la réalisation.

Quant au Festival, sa formule traditionnelle a été une nouvelle fois mise en question; il connaîtrait sous peu des développements plus expérimentaux. Entre le contenu substantiel mais trop agressif d'avant le XVIIIe congrès et le mutisme presque complet dans lequel il s'enferma depuis, le bulletin *Jeune Théâtre* se resitua en tant qu'outil de liaison avec la fréquence et la souplesse qui s'imposent. Cependant, la composition de l'équipe de rédaction telle que préconisée demeure obscure. On peut tout de même sentir la volonté de trouver des modes de fonctionnement qui garantissent un meilleur rendement, soit entre autres, par la constitution d'un groupe mobile, formé à la fois de membres-troupes et de membres individuels, en permutation. Mais cette proposition reste vague. On reste sur sa faim.

Enfin, un nouveau Comité de direction a été élu et laisse prévoir un meilleur fonctionnement que le Comité sortant... L'avenir nous le dira.

Le climat du congrès reflétait la pluralité des membres et laissait enfin entrevoir la possibilité d'atteindre des objectifs de formation et d'auto-formation. Les gens sont redevenus "parlables". On peut cependant déplorer le peu de participation à l'Assemblée générale, encore une fois dominée par quelques intervenants. Le nombre assez impressionnant d'abstentions enregistrées au procès-verbal vient confirmer ce dernier constat. Toujours le même problème? Microcosme de la société québécoise? Les bavards sont-ils blâmables? Car on les laisse parler! Peut-on reprocher à un membre de se taire? Peut-être que l'Assemblée générale pourrait, elle aussi, interroger sa procédure traditionnelle et s'aventurer dans des techniques plus proches de l'animation que du légalisme. A expérimenter.

**louis-dominique lavigne**